



LE MONDE

Le président américain refuse un « dialogue sans fin » sur le Kosovo Page B 1

www.ledevoir.com

LE DEVOIR

VOL. XCVIII N° 129

LE LUNDI 11 JUIN 2007

88¢ + TAXES = 1\$



Le pilote Lewis Hamilton célébrant dans les règles sa première victoire en Formule 1, hier, sur le circuit Gilles-Villeneuve.

LE GRAND PRIX DU CANADA

Un jeune prodige couronné

L'exploit de Lewis Hamilton a failli être terni par le spectaculaire accident de Robert Kubica

BRIAN MYLES

La première victoire en F1 de Lewis Hamilton a été obscurcie par un accident qui a failli coûter la vie à Robert Kubica, hier au Grand Prix du Canada. Le prodige de McLaren a connu une «course

simple» de son propre aveu, étant donné que près du quart de l'épreuve a été disputée sous drapeau jaune à la suite de nombreux incidents.

La 40^e édition du Grand Prix du Canada s'annonçait comme un couronnement pour le nouvel en-

fant chéri de la foule. Parti de la pole, Lewis Hamilton est resté en tête pendant 67 des 70 tours. Son exploit a bien failli passer inaperçu.

VOIR PAGE A 8: PRODIGE

■ Lire autre texte en page B 4



La voiture de Robert Kubica déshabillée: le pilote ne gardera pas de séquelles de l'accident.



Jean Dion

AU FOND DU Puits

Fantastique

Les journalistes sont rarement des gens comme les autres. D'abord, à quelques exceptions près, ils savent toujours tout avant tout le monde. L'une de ces exceptions consiste en un Grand Prix de Formule 1: en dépit de la vitesse à laquelle l'information circule de nos jours, il lui est en effet impossible de suivre les bolides sur le terrain, en personne, sans l'intervention d'un intermédiaire qui contamine la nouvelle. Les reporters sont pognés pour regarder la course à la télévision. Comme tout le monde.

Aussi n'ont-ils d'abord vu, comme tout le monde, et alors qu'ils trouvaient qu'il ne se passait pas

VOIR PAGE A 8: FANTASTIQUE

L'ENTREVUE

Fides, un livre ouvert sur l'histoire

Premier laïc à diriger la maison septuagénaire, Antoine del Busso en trace la feuille de route

À travers la fenêtre de son bureau, une enseigne annonce désormais que l'on est dans la Petite-Italie, à Montréal. L'idée lui sourit, lui qui est né en Italie et qui est arrivé au Québec à l'âge de 10 ans. Aujourd'hui, Antoine del Busso est directeur général des Éditions Fides, qui célèbrent leurs 70 ans au printemps dernier. Cet anniversaire coïncide avec le déménagement de Fides rue Saint-Zotique.

CAROLINE MONTPETIT

C'est dans la tête d'un prêtre en devenir de 19 ans, le jeune Paul-Aimé Martin, que l'idée de la fondation des Éditions Fides a germé il y a 70 ans. Aspirant à intégrer la confrérie des pères Sainte-Croix, le jeune homme était aussi influencé par la tradition personaliste et l'humanisme intégral, croyant à une ouverture de la religion sur le monde.

Catholique engagé, proche des Jeunes étudiants catholiques (JEC), il encourage la lecture en rédigeant des fiches de documentation et de bibliographie à l'usage des jeunes étudiants qui ne lisent pas beaucoup.

VOIR PAGE A 8: FIDES



Antoine del Busso

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Nouvelle vague bleue en France

Abstention record aux élections législatives

CHRISTIAN RIOUX

Paris — Une seconde vague bleue a déferlé hier sur la France. Après l'élection présidentielle du 6 mai dernier, le parti du président Nicolas Sarkozy, l'UMP, a remporté 42 % des voix au premier tour des élections législatives. Selon les estimations qui circulaient hier, ce résultat devrait lui assurer au second tour, dimanche prochain, entre 405 et 445 députés à l'assemblée nationale (sur 577). C'est sans surprise que le Parlement devrait donc être massivement acquis au nouveau président dont le parti enregistre un record historique au premier tour d'élections législatives. La droite devrait ainsi augmenter sa majorité comparativement à la législature précédente, qui lui était pourtant déjà largement acquise.

La gauche essuie de son côté un échec cuisant. Le Parti socialiste n'obtient que 28 % des voix, comparativement aux 47 % qu'avait décrochés sa candidate, Ségolène Royal, à la présidentielle du mois dernier. Avec les petits partis, la gauche ne rassemble que 35 % du vote, ce qui ne peut lui laisser espérer qu'entre 120 à 160 députés dimanche prochain.

Les tiers partis s'effacent encore un peu plus de la carte électorale. Le Parti communiste ne devrait pas faire élire plus d'une douzaine de députés. Quant au Mouvement démocrate (Modem), le nouveau parti du centriste François Bayrou, avec 7 % des voix, il ne peut espérer plus de quatre élus. Le Front national poursuit aussi sa chute avec 4 % des voix et aucun élu en vue.



Le premier ministre français, François Fillon, a été élu dès le premier tour des élections législatives, hier.

Même constat pour les Verts avec une possibilité d'au plus trois élus. Seuls l'UMP, le Parti socialiste et le Nouveau Centre (rassemblant les centristes ralliés à Nicolas Sarkozy) devraient donc avoir un groupe parlementaire reconnu dans la nouvelle assemblée puisqu'il faut pour cela faire élire au moins 20 députés.

Ce résultat record à droite s'accompagne néanmoins du plus fort taux d'abstention de l'histoire de la V^e République. Environ 39 % des électeurs inscrits n'ont pas daigné se déplacer. Un véritable contraste avec le 6 mai dernier, alors que le second tour de la présidentielle avait enregistré un des plus hauts taux de participation de l'histoire récente (84 %).

Réfugié à la résidence de la Lanterne, à Versailles, Nicolas Sarkozy n'a pas souhaité s'exprimer. Son premier ministre, François Fillon, a affirmé sa volonté de poursuivre les réformes pour lesquelles Nicolas Sarkozy a été élu.

VOIR PAGE A 8: FRANCE

CHUM: un consultant américain chargé de créer un plan d'affaires

Québec, Ottawa et Montréal se partagent une facture de 1,3 million

KATHLEEN LÉVESQUE

Le CHUM n'est toujours pas sorti de terre mais les gouvernements concernés font déjà le pari que le méga-hôpital universitaire pourra donner de l'élan à des activités commerciales complémentaires dans le domaine de la santé. Du coup, Québec, Ottawa et Montréal se sont engagés à verser quelque 1,3 million de dollars à l'organisme privé Technopôle Ville-Marie pour développer un plan d'affaires avec une firme américaine.

Selon les informations recueillies par Le Devoir, ces fonds publics doivent servir à octroyer un contrat à la firme de consultants Baines afin de déterminer le potentiel de dévelop-

pement d'un quartier de la santé à proximité du CHUM et de son centre de recherche. Le directeur général de Technopôle Ville-Marie, Guy Gélinau, reconnaît qu'il s'agit d'une décision «coûteuse» mais affirme qu'elle est à la mesure du projet du CHUM.

«C'est également assez rare qu'on fasse un investissement de 1,5 milliard au centre-ville. Si on veut vraiment donner une dimension internationale au projet, il est normal d'avoir recours à une firme internationale. On veut avoir accès à un réseau international. La firme va nous aider à définir notre marché», a fait valoir le directeur général.

VOIR PAGE A 8: CHUM



REGIS DUVIGNAU REUTERS

TENNIS

3^e victoire de Nadal à Paris

■ À lire en page B 4

INDEX

- 7 783 13 0006 4
- Annances..... B 4
- Avis publics... B 6
- Météo..... B 5
- Mots croisés... B 5
- Religions..... B 6
- Sudoku..... B 6
- Télévision..... B 7

PRÉSENCE AUTOCHTONE
17^e édition
du 10 au 21 juin à Montréal

Blues Blanc ROUGE
Pièces de résistance
Les 12 et 13 juin, 21 h
À la salle de spectacle O Patro Vyi
356, ave. du Mont-Royal Est
info festival: 514.677.7877

Avec Lucie Idlout, rockeuse inuite du Nunavut. L'une des causes probables du réchauffement planétaire...
Et Claude Vendette, Francis Grandmont, musique des films d'Alain Robbe-Grillet. Des images pleines les oreilles!

ACTUALITÉS

FIDES

SUITE DE LA PAGE 1

C'est le début de Fides, qui deviendra, dans les années suivantes, un pilier du monde de l'édition québécoise.

Le père Paul-Aimé Martin, qui ne se trouvait pas particulièrement doué pour l'enseignement, y consacre ensuite toute son énergie. La revue *Mes Fiches*, d'abord tirée à 2000, atteindra 10 000 et bientôt 20 000 exemplaires.

C'est la Deuxième Guerre mondiale qui, paradoxalement, donnera un coup de pouce majeur à l'édition québécoise. Les livres français qui remplissaient jusqu'alors les tablettes des librairies se raréfient. Ce sont les éditeurs québécois qui prennent le relais en obtenant la permission de rééditer des ouvrages français.

Au cours des années suivantes, les Éditions Fides feront l'acquisition de la librairie des Jeunes Étudiants catholiques. En 1954, l'éditeur achètera aussi sa propre imprimerie. C'est à cette époque que l'on y publie par exemple les œuvres d'Émile Nelligan, de Germaine Guèvremont, d'Yves Thériault, de Félix Leclerc. Les Éditions Fides deviennent alors un phare de la littérature québécoise.

«Dans les années 60-70, les lancements chez Fides étaient de gros événements auxquels tout le monde assistait», dit Antoine del Busso. Le fonds de Fides en sciences humaines et en littérature est important. On lui doit notamment l'*Encyclopédie de la musique au Canada*, le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* et le *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*.

Le professionnalisme

Au cours des années 70, l'édition québécoise est en effervescence. De nouvelles maisons voient le jour et, paradoxalement, c'est le début d'une période de déclin pour Fides, qui demeure et qui est encore aujourd'hui entièrement la propriété des pères Sainte-Croix.

Durant cette période, croit M. del Busso, la maison perd de son professionnalisme et vit essentiellement de sa réputation. Lorsqu'il en prendra les rênes, en 1991, il s'attardera d'abord et avant tout à recruter une équipe de professionnels crédibles et efficaces.

Il faut continuer d'étonner, même si, du fait qu'elle est de propriété religieuse, la maison n'a pas vécu la rupture sociale qui a caractérisé la société québécoise durant la Révolution tranquille. À cet égard, le directeur rappelle cependant que les institutions religieuses ont elles aussi joué un rôle dans cette Révolution tranquille.

L'éditeur doit donc diversifier le fonds pour continuer de vendre et de surprendre. «Certains libraires me disaient qu'ils n'ouvraient même plus les boîtes de Fides tellement ils savaient ce qu'elles contenaient.» Si elle préserve un fonds important en histoire et en sciences humaines, la maison s'adresse désormais à tous les publics. D'ailleurs, les livres de chansons et de comptines pour enfants, accompagnés de disques et réunis par Henriette Major, figurent parmi ses meilleures ventes.

Antoine del Busso est arrivé chez Fides avec une longue expérience de l'édition. Durant les années 60, il avait travaillé dans l'édition des manuels scolaires au Centre de psychologie et de pédagogie, puis aux Éditions du renouveau pédagogique avec Pierre Tisseyre, dont il dit avoir beaucoup appris. «Cela a été mon premier modèle d'éditeur», dit-il, se remémorant le prestige du Cercle du livre de France, par exemple.

Après l'élection du gouvernement de René Lévesque, en 1976, Denis Vaugeois lui cède sa place à la direction des Éditions du Boreal, où M. del Busso restera 12 ans. À l'époque, Boreal publie surtout des livres d'histoire du Québec. Et encore une fois, l'enjeu est de diversifier l'équipe de façon à en faire une maison de littérature générale, qui publiera Louis Caron et Gabrielle Roy, par exemple.

L'offre plus forte que la demande

En 1989, M. del Busso devient éditeur chez Sogides, où il fait l'expérience d'une culture d'entreprise plus commerciale, moins artisanale. Chez Fides, en 1991, il prend le relais de Micheline Tremblay, sœur Sainte-Croix qui avait piloté la maison jusque-là.

Antoine del Busso sera le premier laïc à diriger les Éditions Fides, qui lui plaisent par leur caractère intellectuel. Et pourtant, cet intellectuelisme n'est pas à la mode, les éditeurs de livres savants le constatent tous les jours. Lui croit que le phénomène n'est cependant pas propre au Québec. «Je reviens de Paris et Berlin où l'on observe le même phénomène», dit-il.

Selon lui, en sciences sociales et humaines, plusieurs auteurs se sont discrédités au cours des dernières décennies. Il prend l'exemple de Sartre, qui a appuyé le maïsisme dans les années 60. Et puis, en matière de livres, «l'offre est plus forte que la demande», c'est-à-dire que chaque livre ne trouve pas nécessairement ses lecteurs. «Le monde de l'édition, d'un certain niveau intellectuel, est en difficulté, en crise même.» Dans l'ensemble de l'industrie française du livre, dit-il, le chiffre d'affaires a baissé de 2 % l'année dernière, alors qu'il se publie 8 % plus de titres. «On publie beaucoup plus de titres, mais on en vend de moins en moins de chacun», précise le directeur. Chez Fides, les dernières grosses ventes sont la trilogie romanesque d'Yves Beauchemin, qui a cependant coûté son pesant d'or à l'entreprise, et *Une histoire du Québec en photos*, par Hélène-André Bizier.

Antoine del Busso se définit essentiellement comme un homme de projets. Ce qui lui plaît dans l'édition, c'est de prendre une ébauche pour lui donner forme. Parmi les projets qui l'habitent, il y a un livre sur l'histoire des femmes au Québec, qu'il devrait réaliser dans un avenir prochain.

Le Devoir

FRANCE

SUITE DE LA PAGE 1

«Ce premier tour des élections législatives confirme votre volonté de donner un cap à la France», a-t-il déclaré. Avec l'élection de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République, dit-il, «une large espérance populaire est née». Le premier ministre a confirmé son intention de poursuivre «l'ouverture politique» amorcée avec l'inclusion de personnalités de gauche dans le gouvernement qu'il qualifie de «révolution politique». «Nous voulons créer un choc de confiance et un choc de croissance», a-t-il conclu.

Toujours souriante, la candidate socialiste défit à l'élection présidentielle, Ségolène Royal, a dit savoir «pourquoi un certain nombre d'entre vous [les électeurs] ne sont pas allés voter, parce qu'ils vivent un certain fatalisme». S'adressant particulièrement aux jeunes, elle a déclaré: «La République a besoin de vous, car la République a besoin de respirer. La démocratie a besoin de vous, car la démocratie a besoin d'une grande force à gauche qui va veiller» à ce qu'«il n'y ait pas d'abus de pouvoir, de précarité, de dérapage de la dette».

Les traits tirés, François Hollande a appelé à un «sursaut» pour le second tour. Le premier secrétaire du Parti socialiste n'a pas atteint l'objectif de 30 % des voix qu'il s'était fixé. Mettant en garde contre une majorité qui aurait tous les pouvoirs, il a lancé «un appel à la mobilisation de la gauche pour assurer un équilibre [...]». Tous ceux qui ne veulent pas d'un parti qui puisse contrôler l'As-

semblée nationale à lui tout seul, tous ceux qui ne veulent pas de la précarité, que tous ceux-là viennent voter dimanche prochain».

Le centriste François Bayrou, qui était arrivé troisième à l'élection présidentielle, avec 18,5 % des voix, est largement en avance dans sa circonscription du Béarn. Mais son nouveau Mouvement démocratique ne peut espérer faire élire que quelques rares députés. «Cela crée un déséquilibre dans la représentation de l'Assemblée nationale, un déséquilibre terriblement marqué, dit-il. Et ce déséquilibre, un jour ou l'autre, la France le regrettera.» Selon le leader centriste, «il n'est pas sain d'avoir des institutions qui ainsi portent les uns à un nombre de sièges probablement jamais atteint jusqu'à maintenant et n'offrent aux autres qu'une représentation minime». François Bayrou a appelé les électeurs à choisir au second tour «le déséquilibre le moins marqué possible».

Pendant qu'à gauche, les dirigeants socialistes parlaient de refondation et de remise en question, les leaders de la droite pavosaient. «Nous avons besoin de la majorité la plus large possible», a déclaré l'ancien ministre de droite Jean-François Copé. À gauche, l'ancien ministre socialiste Dominique Strauss-Kahn estimait que «les Français ont voulu être cohérents avec leur vote de la présidentielle et donner une majorité à Nicolas Sarkozy». Les socialistes peuvent «encore gagner», disait-il sans pourtant avoir trop l'air d'y croire.

Dans les banlieues pauvres autour des grandes villes, les taux de participation ont été encore plus faibles

qu'ailleurs. La plupart de ces quartiers qui avaient enflammé la France il y a deux ans ont voté socialiste, dépassant plusieurs élus communistes autrefois très implantés dans ces circonscriptions.

Le Front national de Jean-Marie Le Pen obtient son plus mauvais résultat de l'histoire. Le parti d'extrême droite semble s'être fait siphonner la majorité de ses électeurs par l'UMP. «Ce n'est pas la première fois que le Front national se retrouve dans cette situation», a déclaré Jean-Marie Le Pen. «J'ai reconnu à Nicolas Sarkozy un très grand talent d'illusionniste, mais l'illusionniste va devoir descendre de scène à un moment donné et, par conséquent, il va devoir se collecter avec les faits qui sont devant.» Sa fille, Marine Le Pen, sera présente au second tour dans la 14^e circonscription du Pas-de-Calais.

Tous les ministres du gouvernement qui étaient candidats ont été élus ou se retrouvent en ballottage favorable. C'est notamment le cas du ministre de l'Environnement et maire de Bordeaux, Alain Juppé, dont le siège demeure cependant en jeu. Le numéro deux du gouvernement a obtenu hier 42 % des voix, un score bien meilleur comparé aux 48,2 % de 2002.

À gauche, l'ancien ministre de la Culture Jack Lang semblait en bonne posture pour l'emporter dimanche prochain. Par contre, les sièges des anciens ministres socialistes Pierre Moscovici et Jean-Pierre Chevènement étaient en jeu.

Correspondant du Devoir à Paris

PRODIGE

SUITE DE LA PAGE 1

Au 27^e tour, Robert Kubica (Sauber) a touché l'arrière de la voiture de Jarno Trulli, tout juste avant l'épingle. Kubica s'est littéralement envolé sur un vibreur et il a percuté le mur du ciment avec une violence inouïe, à environ 130 km/h. Sous l'impact, la carcasse de métal a culbuté jusque de l'autre côté de la piste.

Personne n'est resté indifférent au sort du pilote que des millions de spectateurs ont vu, gisant inerte dans une voiture réduite en pièces. Il ne restait qu'une roue et la cellule de survie. De nombreux journalistes d'expérience ont cru qu'il était mort sur le coup, mais non! Kubica était conscient et il parlait lors de son transport par hélicoptère à l'Hôpital du Sacré-Cœur, où il a subi des examens plus poussés. Il a subi une légère commotion cérébrale et une entorse à la cheville, tout simplement. Il ne gardera aucune séquelle de l'accident, a confirmé l'Hôpital du Sacré-Cœur par voie de communiqué. Le miraculé polonais devrait recevoir son congé dès aujourd'hui.

The show must go on, dit l'adage qui sied si bien à la Formule 1. Et le spectacle a repris de plus belle avec le premier triomphe d'Hamilton. «J'étais prêt pour la victoire depuis un bon moment. C'était juste une question de savoir quand et où», a-t-il dit.

Montée six fois sur le podium en six courses, la recrue britannique occupe maintenant seule le classement des pilotes avec 48 points, huit de plus que son coéquipier, Fernando Alonso. Hamilton a dédié la victoire à son père, qui était présent sur le circuit Gilles-Villeneuve. «Vous ne pouvez pas savoir tout le travail qu'il a fait pour ma carrière. Il n'avait rien quand il était jeune. Il a perdu sa mère très jeune, et juste le fait de voir sa famille réussir, ça lui fait très plaisir», a dit le jeune homme de 22 ans.

Le miracle du «stop and go»

Exception faite du départ, alors qu'il a dû contenir la poussée de Nick Heidfeld (2^e sur Sauber) et se tenir à distance d'un Alonso errant, Hamilton n'a pas été inquiété par ses adversaires. La voiture de sécurité est entrée en piste à quatre reprises, pour un total de 16 tours, ralentissant ainsi le peloton. Dans ces circonstances, le plus difficile pour les pilotes fut de maintenir les pneus à la bonne température, au risque de perdre de l'adhérence.

Cette course en «stop and go» a permis à certains pilotes de ménager les freins et le carburant et de réaliser de petits miracles. Parti de la 19^e place sur la grille, Alex Wurz (Williams) a réussi l'exploit de grimper sur la troisième marche du podium. Heikki Kovalainen (Renault), qui s'est élancé de la 22^e place, a terminé 4^e. «C'est comme un rêve. J'ai éprouvé des difficultés tout le week-end et je n'ai jamais trouvé mon rythme. Aujourd'hui, j'ai été un peu chanceux. Dieu merci pour la voiture de sécurité», a lancé Wurz, qui a fait ses débuts en F1 à Montréal, il y a dix ans.

Nick Heidfeld a indiqué pour sa part qu'il aurait terminé deuxième aujourd'hui peu importe les circonstances. Sa BMW Sauber était d'une rapidité surprenante. «Avant le début de la course, nous ne savions pas à quel point nous étions forts», a-t-il commenté.

Fernando Alonso a connu une journée atroce, indigne d'un double champion du monde. Il a complètement raté le premier virage à quatre reprises, y compris lors du départ, alors qu'il a été relégué de la deuxième à la troisième place. «Je devais pousser», a-t-il dit simplement au sujet de ses égarements.

La descente aux enfers d'Alonso s'est poursuivie tout l'après-midi. Au point tel qu'il a même été doublé, au 67^e tour, par le Japonais Takuma Sato, éternel perdant chez Super Aguri. L'humiliation a pris fin au terme des 70 tours réglementaires. Alonso, classé septième, n'en espérait plus davantage. «On a été chanceux que la course s'arrête parce que j'aurais pu être dépassé par d'autres», a-t-il lancé.

Les pilotes Ferrari ont vu rouge, et même noir dans le cas de Felipe Massa. Il a été disqualifié (drapeau noir) pour avoir quitté la ligne des puits sans autorisation alors que la voiture de sécurité était en piste. Giancarlo Fisichella (Renault) a subi le même sort, pour les mêmes raisons que Massa. Celui-ci était 4^e position lorsqu'il a été mis aux arrêts pour de bon. Il n'avait pas remarqué si la lumière de la ligne des puits était verte ou rouge. «Je n'ai même pas regardé. Pour moi, il ne devait pas y avoir de problèmes. Au moment de sortir, j'étais derrière la voiture de sécurité, et les puits étaient ouverts. La situation était très confuse», a dit Massa.

Avec la disqualification de Massa et la cinquième place de Kimi Räikkönen, Ferrari repart de Montréal avec une maigre récolte de 4 points. L'écurie est toujours deuxième au classement des constructeurs. McLaren a cependant creusé l'écart et compte maintenant 28 points d'avance.

Enfin, le Grand Prix du Canada n'a pas été aussi court que dans les deux dernières années. Au total, 303 000 personnes ont fréquenté le circuit Gilles-Villeneuve depuis vendredi. C'est 31 000 de moins que le record d'assistance établi en 2005. Le directeur général de l'événement, Martin Spalding, impute ces résultats à la diminution de l'intérêt que portent les médias nationaux à la F1 depuis le départ de Jacques Villeneuve et au taux de change qui est moins avantageux pour les touristes américains.

Avec la collaboration d'Éric Desrosiers Le Devoir

FANTASTIQUE

SUITE DE LA PAGE 1

grand-chose jusque-là, que la fin de l'accident de Robert Kubica. Le déchiement de la voiture contre le mur de béton du virage du Casino, le tonneau, la traversée de la piste, la carcasse qui va s'échouer au pied d'une autre rampe, sur le côté, et la tête du pilote qui ne bouge plus. Puis on est passé à autre chose. *The show must go on*. Quand on est revenu en direct, plusieurs minutes plus tard, le cockpit était vide. Vous auriez fait un sondage à ce moment, vous auriez obtenu comme résultat presque unanime: ça y est, il est mort.

Evidemment, les accidents sont souvent plus spectaculaires depuis que l'on a compris qu'il était préférable d'avoir une voiture qui explose en mille miettes parce que l'impact est réparti pendant que l'habitable protège le coureur plutôt qu'une structure compacte qui demeurerait en un seul morceau mais se transformait justement, plusieurs fois par année, en un cerceuil en un seul morceau.

Mais bon, Kubica n'est pas mort et, selon les nouvelles il ne se portait même pas trop mal dans les circonstances, ce qui accreditait la thèse de l'existence des miracles. Ce qui fait que l'on a pu revenir à l'épreuve, à la fièvre du Grand Prix n'est-ce pas qui nous fait vivre des émotions si intenses. D'ailleurs, à la fin, ils ont sorti le champagne comme d'habitude. Vous voyez bien que vous aviez tort de vous énerver. *The show goes on. The show will always go on*.

Question de champagne, tiens, c'est Lewis Hamilton qui en a eu droit à la plus grosse bouteille, ou en tout cas à celle qui goûte le meilleur (car il paraît selon des sources que le goût du moussoux se bonifie en fonction de l'altitude, et qu'il vaut vraiment la peine d'en faire l'essai sur une première marche de podium). Hamilton, la jeune révélation qui avait déjà cinq podiums en cinq courses, aura connu un week-end, comment dire sans plagier

personne, fantastique. Pole décrochée samedi par une marge un peu ridicule de plus de quatre dixièmes de seconde, de surcroît sur un parcours qu'il ne connaissait pas, et première victoire de sa carrière hier. Or peut-être l'aurez-vous déjà remarqué, mais dans la bouche de Hamilton, tout ce qui lui arrive est pas mal «fantastique». Peut-être deviendra-t-il un jour une plus grosse vedette encore et, inévitablement, deviendra blasé et se mettra à trouver tout un peu banal, mais pour l'instant, on fait plutôt dans le rafraichissant.

Hier, en tout cas, il aurait dû l'emporter par une marge écrasante. À chaque tour, il augmentait l'écart le séparant de ses poursuivants, mais c'était avant que le bordel ne pogne, accident de Kubica, sorties de piste à répétition et autres trucs qui font en sorte que le Grand Prix du Canada, messieurs dames, n'est jamais ordinaire et que vous auriez tort de vous en détourner avant la toute fin. Or quand ceci se produit survient la plus fantastique des injustices: la voiture de sécurité sort, la plus folle odyssee motorisée de la planète se transforme en balade d'agrément et le groupe se ramasse en paquet. Celui qui avait pris soin de prendre l'avance garde son rang, mais perd le temps qu'il avait gagné. Et peut-être a-t-il vaguement perdu la notion du temps au fil de cette course folle, mais je ne crois pas me tromper de beaucoup en avançant que les trois quarts de ce Grand Prix du Canada se sont déroulés sous drapeau jaune, derrière la voiture de sécurité dont personne n'a pourtant songé à aller interviewer le conducteur pour savoir ce qu'il pensait de tout ça, si c'était grisant de passer autant de tours en tête, et toutes ces choses.

À la lumière des récents événements, toutefois, j'ose me risquer à une prédiction audacieuse: d'ici la fin de la saison 2007, Lewis Hamilton va gagner toutes les épreuves. Toutes.

Le Devoir

CHUM

SUITE DE LA PAGE 1

M. Gélineau a confirmé avoir obtenu une aide du ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation ainsi que du gouvernement fédéral, mais il a refusé d'en dévoiler l'ampleur. Quant à la Ville de Montréal et à l'arrondissement de Ville-Marie, il ne reste que quelques détails à régler avant que l'aide demandée ne soit versée. Vérification faite, Québec et Ottawa donnent chacun 500 000 \$ alors qu'une somme de 300 000 \$ proviendra de Montréal.

«Je n'ai pas à rendre de comptes pendant la négociation. On est dans le secteur privé. La reddition de comptes viendra par la suite», a expliqué M. Gélineau, qui ne souhaite pas que l'entreprise connaisse l'ampleur du budget disponible.

Le choix de la firme avec laquelle Technopôle Ville-Marie discute présentement a été fait à la suite d'un appel d'offres sur invitation. Trois firmes ont

été ciblées, que Guy Gélineau a refusé de nommer.

L'organisme entend miser sur les programmes de recherche du CHUM pour susciter l'intérêt d'entreprises internationales souhaitant investir dans les sciences de la santé. Il s'agit concrètement de transformer les découvertes des chercheurs en produits commerciaux.

Technopôle Ville-Marie prévoit l'ouverture d'un bâtiment (futur centre international d'innovation thérapeutique) sur les abords de l'autoroute Ville-Marie, à un jet de pierre du futur CHUM et du centre de recherche. Il s'agit d'un projet de quelque 70 millions de dollars, financé par le secteur privé, sans que les plans et le montage financier soient connus.

Technopôle Ville-Marie est un organisme à but non lucratif mis sur pied conjointement par la direction du CHUM, l'Université de Montréal et la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. L'ancien premier mi-

nistre Pierre Marc Johnson préside le conseil d'administration.

Du côté du CUSM (Centre universitaire de santé McGill), le pendant anglais du CHUM, on souhaite également stimuler les partenariats avec les milieux d'affaires. Mais contrairement au CHUM, où on veut développer un quartier de la santé dans un périmètre très précis, le CUSM vise la création d'un «technopôle virtuel». Il est donc question de liens entre le centre de recherche et des entreprises déjà établies ou qui s'établiraient ailleurs à Montréal ou à l'étranger.

Les détails du projet restent encore à définir, précise-t-on au CUSM. Ce projet relève du centre de recherche, dont le nouveau directeur entrera en fonction en juillet. Toutefois, le CUSM a pris les devants et a sollicité les gouvernements pour obtenir, comme le CHUM, une aide financière pour mener à bien le «technopôle virtuel».

Le Devoir

LE DEVOIR

www.ledevoir.com

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration : 514-985-3333

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organismes reconnus dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en aviser notre service à la clientèle. Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québec Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Quebecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007

Comment nous joindre ?

La rédaction
Au téléphone 514-985-3333
Par télécopieur 514-985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

La publicité
Au téléphone 514-985-3399
Par télécopieur 514-985-3390
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514-985-3344
Par télécopieur 514-985-3340
Par courrier avisdev@ledevoir.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone 514-985-3322
Par télécopieur 514-985-3340

Les abonnements

Au téléphone 514-985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur 514-985-5967
Par courrier abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal (sans frais) 1-800-463-7559

L'agenda culturel

Au téléphone 514-985-3346
Par télécopieur 514-985-3390